



# SHIVAYA INFO



## Suivez « l'argent réel » derrière le « nouvel agenda vert »

*En un peu plus d'un an, tout le monde imaginable semble avoir pris le train en marche du nouveau programme vert de mesures radicales pour "arrêter" le changement climatique. Aujourd'hui bastion de la mondialisation économique des entreprises, le Forum économique mondial de Davos, en Suisse, a choisi cette année son thème principal, "Les parties prenantes pour un monde cohésif et durable", en mettant l'accent sur des notions telles que "Comment sauver la planète". Bien entendu, la conférencière invitée était la jeune militante suédoise **Greta Thunberg**.*

***Ce que peu réalisent, c'est à quel point tout cela est orchestré avec soin pour préparer un changement massif des flux de capitaux mondiaux où une poignée de géants financiers ont tout à gagner.***

De Greta à Bonnie Prince Charles, les thèmes de Davos 2020 ont été dominés pour la première fois par **l'agenda du changement climatique**. Ce qui ressort des interstices de la réunion de quelque 3 000 des géants mondiaux des entreprises, c'est qu'une grande campagne mondiale est orchestrée et qu'elle comprend les plus grands chefs de fonds d'investissement et les principaux banquiers centraux du monde.

### Administrateurs de Davos

Ce n'est pas un hasard si Davos, le promoteur de la mondialisation, **soutient si fortement l'agenda du changement climatique**. Davos WEF a un conseil d'administration nommé. Parmi eux se trouve le premier bailleur de fonds de Greta Thunberg, multimillionnaire du climat, **Al Gore**, président du Climate Reality Project. Les administrateurs du WEF comprennent également l'ancienne directrice du FMI, aujourd'hui directrice de la Banque centrale européenne, **Christine Lagarde**, dont les premiers mots en tant que chef de la BCE ont été que les banques centrales devaient faire du changement climatique une priorité.

Un autre administrateur de Davos est le directeur sortant de la Banque d'Angleterre, **Mark Carney**, qui vient d'être nommé conseiller sur le changement climatique de Boris Johnson et qui prévient que les fonds de pension qui ignorent le changement climatique risquent la faillite (sic). Le conseil comprend également l'influent fondateur de Carlyle Group, **David M. Rubenstein**. Il comprend **Feike Sybesma** du géant de l'agro-industrie, Unilever, qui est également président du Forum de leadership de haut niveau sur la compétitivité et la tarification du carbone du Groupe de la Banque mondiale. Et peut-être le plus intéressant en termes de promotion du nouvel agenda vert est **Larry Fink**, fondateur et PDG du groupe d'investissement BlackRock.



## La lettre Fink

BlackRock n'est pas un fonds d'investissement ordinaire. Basé à New York, BlackRock est le plus grand gestionnaire d'actifs au monde avec quelque 7 000 milliards de dollars, oui, 1 000 milliards de dollars sous gestion investis dans plus de 100 pays. C'est plus que le PIB combiné de l'Allemagne et de la France. Ils dominent l'actionnariat de toutes les grandes bourses du monde, les principaux actionnaires des principales sociétés pétrolières et des plus grandes sociétés charbonnières du monde. L'aspirant politicien allemand de la CDU, **Frederick Merz**, est président de BlackRock Germany depuis 2016.

Le 14 janvier 2020, quelques jours seulement avant la réunion de Davos sur le changement climatique, Fink a publié une newsletter annuelle inhabituelle destinée aux PDG des entreprises. Le fondateur et PDG de BlackRock, Larry Fink, a sauté à bord du train de l'investissement climatique.

Il a écrit dans une lettre lue attentivement qui guide de nombreuses entreprises à la recherche d'investissements de certains des 7 000 milliards de dollars de BlackRock : « **Le changement climatique est devenu un facteur déterminant dans les perspectives à long terme des entreprises.** Citant les récentes manifestations climatiques, Fink déclare : « La prise de conscience évolue rapidement et je pense que nous sommes au bord d'une refonte fondamentale de la finance. Les preuves du risque climatique obligent les investisseurs à réévaluer les hypothèses de base sur la [finance](#) moderne ».

Déclarant que « le risque climatique est un risque d'investissement », Fink pose ensuite une question incroyablement difficile sur l'impact des risques climatiques sur des économies entières. Il a la réponse, apprend-on. Se référant à ce qu'il appelle "une réévaluation profonde des risques et des valeurs des actifs", nous dit Fink, "parce que les marchés des capitaux tirent le risque futur vers l'avant, nous verrons des changements dans l'allocation du capital plus rapidement que nous ne voyons des changements dans le climat lui-même. Dans un avenir proche – et plus tôt que prévu – il y aura une importante réaffectation du [capital](#) . » Et une poignée des plus grands groupes monétaires du monde dirigera cette réaffectation du capital que nous apprenons. Cela seul devrait donner matière à réflexion. Y a-t-il un autre ordre du jour ici?

### **"La grande réinitialisation" est là : suivez l'argent. « Verrouillage insensé » de l'économie mondiale, « L'agenda vert »**

Comment Fink et ses amis vont-ils déplacer leurs flux d'investissement, l'investissement, soit dit en passant, de l'argent des autres, les économies de millions d'entre nous ? BlackRock prévoit d'exiger que les entreprises dans lesquelles elle investit ses 7 000 milliards de dollars prouvent qu'elles sont conformes à l'environnement en «intégrant la durabilité à la construction de portefeuille et à la gestion des risques; abandonner les investissements qui présentent un risque élevé lié à la durabilité, tels que les producteurs de charbon thermique ; lancer de nouveaux produits d'investissement qui filtrent les combustibles fossiles ; et renforcer notre engagement envers la durabilité et la transparence dans nos [activités](#) de gérance des investissements . **Traduit, si vous ne suivez pas les exigences du GIEC de l'ONU et des groupes apparentés, y compris McKinsey & Co., vous perdez beaucoup d'argent.**  
TCFD et SASB regardent de près...



# SHIVAYA INFO



Dans le cadre de sa prétention à la vertu sur le nouvel investissement vert, Fink déclare que BlackRock était un membre fondateur du groupe de travail sur les divulgations financières liées au climat (TCFD). Il affirme : « Pour évaluer et rendre compte des risques liés au climat, ainsi que des questions de gouvernance connexes qui sont essentielles à leur gestion, la TCFD fournit un cadre précieux.

La TCFD a été créée en 2015 par la Banque des règlements internationaux, présidée par un autre membre du conseil d'administration de Davos et directeur de la Banque d'Angleterre, **Mark Carney**. En 2016, le TCFD, la City of London Corporation et le gouvernement britannique ont créé la Green Finance Initiative, visant à canaliser des billions de dollars vers des investissements « verts ».

Les banquiers centraux du FSB ont nommé 31 personnes pour former le TCFD. Présidé par le milliardaire **Michael Bloomberg**, il comprend outre BlackRock, JP MorganChase ; Banque Barclays; HSBC ; Swiss Re, la deuxième plus grande réassurance au monde ; la banque chinoise ICBC ; Tata Steel, ENI Oil, Dow Chemical, [le géant minier BHP](#) et David Blood d'Al Gore's Generation Investment LLC. Notez le rôle crucial des banques centrales ici.

Et pour s'assurer davantage que BlackRock et ses amis dans le monde des fonds d'un billion de dollars choisissent le bon investissement dans les bonnes entreprises, Fink déclare : « BlackRock pense que le Sustainability Accounting Standards Board (SASB) fournit un ensemble clair de normes pour la communication d'informations sur la durabilité à travers un large éventail d'enjeux... « C'est rassurant jusqu'à ce qu'on regarde qui compose les membres du SASB qui donneront l'Imprimatur éco-responsable. Les membres incluent, en plus de BlackRock bien sûr, il y a Vanguard Funds, Fidelity Investments, Goldman Sachs, State Street Global, Carlyle Group, Rockefeller Capital Management et de nombreuses grandes banques telles que Bank of America-ML et UBS. Que fait ce groupe cadre ? Selon leur site Web, «Depuis 2011, [industries](#) ».

Ainsi, les groupes financiers mêmes qui dirigent aujourd'hui les flux de capitaux mondiaux vers les grands projets miniers, houillers et pétroliers depuis des décennies deviendront désormais les arbitres de ce que les entreprises sont éligibles pour recevoir de l'argent et non pour de futurs investissements dans des "obligations vertes".

## Ajouter des banquiers centraux...

Ces derniers mois, les principaux banquiers centraux du monde ont déclaré, de façon surprenante, que le changement climatique était un élément clé des « responsabilités fondamentales » de la banque centrale, oubliant des questions telles que l'inflation ou la stabilité monétaire. Personne ne prend la peine d'expliquer comment cela devrait fonctionner, ce qui est encore plus déconcertant.

En novembre 2019, la Réserve fédérale a organisé une conférence intitulée Économie du changement climatique. **Lael Brainard**, présidente du Comité de la stabilité financière de la Fed, déclare que le changement climatique est important pour la politique monétaire et la stabilité financière. Et dans de récents commentaires le patron de la Banque du Japon, **Haruhiko Kuroda**, a déclaré à un journal japonais "Le risque lié au climat diffère des autres risques en ce que son impact à relativement long terme signifie que les effets dureront plus longtemps que les autres risques financiers, et l'impact est beaucoup moins prévisible", a-t-il déclaré.



# SHIVAYA INFO



"Il est donc nécessaire d'enquêter et d'analyser en profondeur l'impact des risques liés au climat." Et dans ses premiers commentaires à la tête de la Banque centrale européenne ; l'ancienne directrice du FMI, Christine Lagarde, a déclaré qu'elle souhaitait un rôle clé pour le changement climatique dans l'examen de la politique de la BCE, qui a suscité les [critiques](#) du membre allemand de la BCE, **Jens Weidmann** .

Peut-être que le banquier central le plus franc et le plus actif sur le changement climatique est le directeur sortant de la Banque d'Angleterre, Mike Carney, et l'administrateur de Davos avec Larry Fink. Carney, qui servira de conseiller sur le réchauffement climatique à Boris Johnson, a récemment déclaré à la BBC, citant une analyse anonyme des fonds de pension, "que si vous additionnez les politiques de toutes les entreprises, elles sont compatibles avec un réchauffement de 3,7 à 3,8 ° C".

Il a poursuivi en affirmant que les scientifiques affirment que les risques [associés](#) à une augmentation de 4 ° C incluent "une élévation de neuf mètres du niveau de la mer - affectant jusqu'à 760 millions de personnes - des vagues de chaleur et des sécheresses fulgurantes, et de graves problèmes d'approvisionnement alimentaire". Des trucs effrayants en effet.

Comme indiqué ci-dessus, déjà en 2015, Carney, membre du conseil d'administration de Davos, en tant que président du Conseil de stabilité financière (FSB) de la Banque des règlements internationaux, a créé le groupe de travail sur la divulgation financière liée au climat (TCFD), pour conseiller « les investisseurs, les prêteurs et une assurance contre les risques liés au climat.

Ce qui devient plus clair, c'est que la dernière poussée mondiale en faveur d'une action climatique spectaculaire **visé davantage à justifier une réorganisation majeure de l'économie mondiale**, qu'à un mode énergétique beaucoup moins efficace, impliquant une baisse drastique du niveau de vie mondial. En 2010, le chef du groupe de travail 3 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le Dr Otmar Edenhofer, a déclaré à un intervieweur : « ... **il faut dire clairement que nous redistribuons de facto la richesse mondiale par la politique climatique**. Il faut se libérer de l'illusion que la politique climatique internationale est une politique environnementale. [Cela n'a presque plus rien à voir avec la politique environnementale](#) ... » Quelle meilleure façon de le faire que de commencer par les plus grands contrôleurs d'argent du monde comme BlackRock ?

\*

***F. William Engdahl** est consultant en risques stratégiques et conférencier, il est titulaire d'un diplôme en politique de l'Université de Princeton et est un auteur à succès sur le pétrole et la géopolitique, exclusivement pour le magazine en ligne ["New Eastern Outlook"](#) où [cet article](#) a été initialement publié. Il contribue fréquemment à Global Research.*

*L'image en vedette provient de NEO*

[https://www.globalresearch.ca/real-money-behind-new-green-agenda/5702027?utm\\_campaign=magnet&utm\\_source=article\\_page&utm\\_medium=related\\_articles](https://www.globalresearch.ca/real-money-behind-new-green-agenda/5702027?utm_campaign=magnet&utm_source=article_page&utm_medium=related_articles)